

# À Paris

**Philippe Parreno, *Fraught Times: For Eleven Months of the Year it's an Artwork and in December it's Christmas (October)*, 2008, sapin en fonte d'aluminium, 272 x 205 cm, et partition musicale de Monroe Transfer, courtesy Pilar Corrias Ltd, Londres. © Photo : Thierry Bal.**

**Centre Pompidou, Paris**  
Du 3 juin au 7 septembre 2009

## Philippe Parreno Voyage dans le temps

Alors que l'Espace 315 sera occupé à la mi-juin par l'exposition du Prix Duchamp 2008 Laurent Grasso, Philippe Parreno, un des représentants les plus expérimentaux de la scène française, se déploie lui dans les 1200 m<sup>2</sup> de la galerie attenante.

Depuis 2002, on avait peu vu Parreno à Paris hormis au moment de la sélection au Festival de Cannes 2006 de son film réalisé avec Douglas Gordon, *Zidane, portrait du XXI<sup>e</sup> siècle*. Propulsé depuis belle lurette sur le circuit international, l'artiste est

secret, peu médiatisé dans l'Hexagone même si ses précédentes expositions sont d'ores et déjà rentrées dans l'histoire. Qu'en sera-t-il de celle qui s'annonce ? Nul doute qu'avec la fascination de Parreno pour le passage de la réalité à la fiction, son goût pour les sauts dans le temps, le spectateur va s'engager dans un voyage intérieur déstabilisant. Plusieurs dates fondatrices se percutent dans l'espace prévu pour être laissé totalement ouvert : le parcours funéraire de la dépouille de Robert Kennedy du



8 juin 1968, l'ouverture en juin 1977 du Centre Pompidou et l'utopie sociale dont il était porteur, enfin le projet personnel de 1996, *No more reality*.

Évidemment, il ne faudra pas s'attendre à une rétrospective mais à des flashes, des rythmes, des temps de pause. Une mise au noir toutes les dix minutes grâce à des volets roulants devrait permettre de voir une galerie de posters phosphorescents apparaître et de visionner un tout nouveau film. Celui-ci se penche sur le point de vue du spectateur dans le voyage du cercueil de Bob Kennedy, transporté en train de New York à Washington, un trajet de déploration populaire immortalisé par le photographe Paul Fusco. L'exposition augure donc d'un voyage dans une mémoire, à la fois subjective et universelle, scandée par la lumière du jour.

Parreno revient aussi sur l'importance du service des jeunes publics du Centre et, à partir d'un théâtre d'ombres organisé le matin pour les enfants, enclenche une seconde réflexion sur le rapport à l'imaginaire. Sortiront aussi pour l'occasion le traditionnel catalogue monographique (attendu) et un livre pour enfants, *Parade?*, illustré par Johan Olander.

Parreno poursuit inlassablement, et sous toutes ses formes possibles, une réévaluation déstabilisante de la temporalité, usant décidément de tous les moyens propres au réel et à la fiction. ■ **Bénédicte Ramade**

**Philippe Parreno, *The Writer*, 2007, vidéo numérique sur DVD, 3'58", courtesy de l'artiste.**



« Philippe Parreno 8 juin 1968-7 septembre 2009 », Centre Pompidou, Galerie Sud, Paris IV<sup>e</sup>, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr), du 3 juin au 7 septembre 2009.